MESMER GUERI,

OU

LETTRE D'UN PROVINCIAL

*AU R. P. N***.*

MESMER GUÉRI,

OU

LETTRE D'UN PROVINCIAL

*AU R. P. N***,*

EN RÉPONSE A SA LETTRE INTITULÉE,

MESMER BLESSÉ.



A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

1784.



M. R. P.

C'EST avec la rouille de l'arme offenſive dont vous vous êtes ſervi pour bleſſer M. Meſmer, que je prétens, à l'exemple d'Achile, guérir la plaie que vous avez faite à cet homme étonnant. La cure ne ſera pas longue, à ce que je me perſuade; car la bleſſure n'eſt pas profonde.

Il n'eſt donc point d'aſyle où la malignité de la critique ne pourſuive un Mortel illuſtre? Quoi! dans un monaſtere, car perſonne n'ignore aujourd'hui que vous êtes

un des confreres du R. P. Hervier; quoi! dis-je, c'eſt dans un monaſtere qu'un Religieux répand le fiel de l'ironie, ſur le zele qu'un autre Religieux témoigne pour le bien de l'humanité, ſur la reconnoiſſance qu'il fait éclater envers ſon bienfaiteur? Ce procédé n'a pu paroître à perſonne plus conforme à la bienſéance qu'à la charité.

Vous avez voulu démontrer qu'il étoit impoſſible que le P. Hervier eût été malade, parce que vous ne l'avez jamais entendu ſe plaindre: pour moi je crois tout bonnement qu'un homme eſt malade, quand il va conſulter un Médecin. Cette preuve me paroît pour le moins auſſi ſolide que celle de l'avoir entendu jeindre.

Vous préſentez au Public le P. Hervier

comme fauteur intéressé du charlatanisme ; vous voulez que le bien qu'il dit de M. Mesmer soit le résultat d'une prévention aveugle, & vous traitez d'enthousiasme illusoire l'éloge qu'il fait de M. Mesmer, d'après des expériences multipliées. Les avez vous vues, mon Pere, ces expériences ? Est-ce d'après leur évidence que vous jugez que les principes de cet excellent Physicien ne sont pas admissibles, & que son Magnétisme est impuissant ? Je parierois que vous n'avez jugé le P. Hervier & M. Mesmer, que d'après les ricannemens & les préjugés de quelque éleve d'Hyppocrate : ne vous en rapportez pas trop, mon R. P., aux assertions de ce Docteur, non plus qu'à cellesde la Faculté.

Rien ne lave mieux M. Mesmer du soupçou de charlatanisme, que d'avoir sol-

licité ce Corps ſcientifique de venir être témoin des effets de ſon Magnétiſme : c'eſt ſur l'évidence qu'il vouloit établir & communiquer ſes principes ; c'eſt ſur l'évidence qu'il vouloit qu'ils fuſſent approfondis ; jugez & réformez ſi le cas y échet. Ce n'eſt pas là, je crois, la route que prennent les Charlatans pour parvenir à la ſéduction : on n'a pas daigné répondre à ſon invitation ; & ſans écouter ni voir, on n'a voulu que les décréditer en le tympaniſant.

Ce procédé déshonnête n'a pu qu'inſpirer aux gens ſenſés beaucoup de défiance envers les Anti-Meſmériens, & loin de nuire à M. Meſmer, on lui a acquis un grand nombre de partiſans. On n'auroit pas à rougir aujourd'hui d'un pareil réſultat, ſi l'on avoit commencé par voir & par entendre, & qu'on ſe fût autoriſé à décrier le Ma-

gnétiſme, en démontrant le danger de ſon application.

L'inoculation a triomphé du clabaudage de ſes antagoniſtes ; la philoſophie de Deſcartes a anéanti celle d'Ariſtote ; malgré le fanatiſme des Univerſités, des Facultés de théologie. La philoſophie de Newton a triomphé des erreurs de Deſcartes ; malgré l'idolâtrie des Cartéſiens opiniâtres, on a droit de s'attendre que le Magnétiſme animal triomphera à ſon tour des préjugés & du pédantiſme des idolâtres d'Eſculape : que cela arrive ou nom, ce ſera toujours un axiome irréfragable du bon ſens, qu'on ne peut juger perſonne ſans le voir ni ſans l'entendre.

Vous voulez intéreſſer Dieu dans la cauſe que vous avez entrepriſe contre le P. Her-

vier. Prenez garde, mon R. P., vouloir rendre Dieu complice de votre malin vouloir à l'égard du P. Hervier, n'eſt-ce pas vous rendre vous-même ſuſpect de l'impiété que vous affectez de lui reprocher.

Le P. Hervier prévoit que le Magnétiſme pourra devenir un remede ſi univerſel & ſi bénevole, qu'il préſervera déſormais les hommes de ces maladies aigues qui cauſent de ſi grands ravages dans l'économie animale; il prédit que par le maintien de l'équilibre des humeurs, il épargnera aux femmes une partie des douleurs de l'enfantement : il annonce que les hommes parviendront à la vieilleſſe, & qu'ils ſubiront la mort ſans eſſuyer les horreurs préliminaires qui la rendent ſi redoutable, & ſur ces promeſſes conſolantes vous voilà tout prêt à vous écrier : *il a blaſphémé !*

Calmez-vous, mon R. P., & ſongez plutôt à faire un retour ſur vous même, qu'à faire intervenir la Divinité au ſecours de votre plaidoirie. Oui, mon Pere, Dieu a condamné l'homme au travail, aux maladies, à la mort; il a condamné la femme aux douleurs de l'enfantement; mais il ne regarde pas comme un crime les efforts que les hommes font pour ſe ſoulager ou ſe préſerver des maux qu'il leur envoie : ſi ſa juſtice nous envoie des maladies pour l'expiation de nos fautes, ſa miſéricorde a créé des remedes pour en préſerver & pour les guérir; s'il n'en étoit pas ainſi, l'étude & la ſcience de la Médecine ſeroient des inſultes à la Divinité.

La peſte eſt commune dans le Levant; les vaiſſeaux qui en arrivent peuvent apporter dans l'Occident les germes de cette

horrible contagion. Eſt-ce donc une impiété de leur impoſer la quarantaine ; & les officiers de nos Amirautés qui veillent rigoureuſement à ce qu'on ne puiſſe violer cette quarantaine, méritent-ils d'être dévoués à l'anathême ? Un malade viole-t-il le reſpect qu'il doit à l'Être ſuprême, quand il fait uſage des remedes qui lui ſont indiqués ? Non ſans doute. Vous avez donc cité très-mal-à-propos l'Écriture-Sainte, & vous devez convenir que l'erreur eſt toujours très-voiſine de la malignité.

Voulez-vous, mon R. P., anéantir la mauvaiſe opinion que votre procédé à l'égard du P. Hervier fait concevoir ſur votre compte à bien des honnêtes gens ? Allez à votre tour voir M. Meſmer, écoutez & ſcrutez ſes principes ; voyez & jugez ſi les expériences dont il les appuie établiſſent

invinciblement la puiſſance du Magnétiſme animal : Une fois convaincu par l'évidence, imitez alors le P. Hervier, & volez annoncer aux hommes la plus ſublime & la plus conſolante découverte que depuis la création l'Être ſuprême ait bien voulu accorder à la nature humaine.

Je ne dois pas oublier la tracaſſerie que vous faites à M. Meſmer ſur l'extenſion univerſelle qu'il accorde au Magnétiſme animal ; & parce qu'il prétend ſubmerger dans la contiguité des atômes de ce fluide tous les corps qui exiſtent dans l'étendue, vous en concluez qu'il veut reſſuſciter le ſyſtême anéanti de Deſcartes, ſur le plein abſolu que ce Philoſophe admet, & le vuide qu'il rejette. Il y a de la mauvaiſe foi à maſquer ainſi les intentions d'un Ecrivain ; c'eſt le décompoſer malignement, que de

préſenter ſes expreſſions au propre, quand il ne les emploie qu'au figuré. Pour dire qu'un ſac de grain eſt plein, qu'une cruche d'eau eſt pleine, diriez-vous, en imitant l'exactitude pédanteſque du Pirhonien de Moliere, le ſac me paroît plein, cette cruche me paroît pleine, cependant ni l'un ni l'autre ne ſont pleins; car quel gré ne vous ſauroient pas vos Lecteurs ou vos Auditeurs d'un commentaire ſi ſcrupuleux? Avouez donc, mon R. P., que votre chicanne eſt pitoyable, & que ne ſachant pas faire la guerre aux choſes, vous avez jugé plus propre à votre malignité de la faire aux mots.

A propos, je viens d'apprendre que M. Lecourt de Gebelin vient de mourir; je vous félicite, mon R. P., d'avoir conclu,

d'après une hypothese de votre fabrique; qu'il n'avoit pas été aussi malade que le P. Hervier; on est pourtant plus malade qu'un autre quand on meurt.

J'ai l'honneur, &c.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 15 Juin 1784. LENOIR.